

Les apprentis sorciers

À l'école des sorciers, les élèves portent des uniformes : veste et chemise blanche pour tous, pantalon pour les garçons et jupe pour les filles. Les écoliers possèdent une robe noire de sorcier. Ils disposent d'une écharpe et d'une cravate rayées pour les différencier. La couleur dépend des maisons. Harry, Hermione et Ron ont adopté les couleurs rouge et or de la maison Gryffondor par exemple. Le port de la cravate est obligatoire. Le jour de leur première rentrée, les nouveaux posent le choixpeau magique sur leur tête, à tour de rôle. C'est lui qui définit la maison.

Chaque jour, les apprentis sorciers suivent des cours de sorcellerie. Ils possèdent une baguette magique. Ils utilisent un chaudron et des livres pour fabriquer des potions. Les élèves mémorisent les propriétés des ingrédients qu'ils vont mélanger.

Le balai volant permet aux sorciers de se déplacer dans les airs. Les débutants doivent beaucoup s'entraîner pour le maîtriser.

© Muriel Lauzeille, inspiré de *Harry Potter*
de J. K. Rowling, Gallimard jeunesse.

Le tigre

Les tigres sont de redoutables prédateurs. Ces félidés ont besoin de 11 kg de viande par jour. Ils aiment chasser la nuit et ils peuvent voir 5 fois mieux que l'homme dans l'obscurité.

Dans les fictions, c'est souvent un personnage dangereux.

Dans *Le Livre de la jungle*, Shere Khan est le pire ennemi de Mowgli. À l'inverse, Tigrou est l'ami de Winnie l'ourson.

C'est un tigre joyeux et bondissant.

Dans la réalité, cet animal sauvage est très solitaire. Il n'aime pas partager son territoire avec les autres mâles.

Le félin marque son territoire avec son urine afin d'éviter les intrus.

Il y a plusieurs espèces. Le tigre du Bengale est le plus connu avec sa fourrure blanche et orange rayée de noir.

Ces mammifères sont malheureusement menacés de disparition.

Eau précieuse !

Chaque jour, l'eau est gaspillée. Même si la pluie et les glaciers apportent continuellement de l'eau sur notre planète ou alimentent en eau douce les lacs et les rivières, c'est une source de vie qui s'épuise.

Voici dix gestes quotidiens pour économiser l'eau :

1. On prend une douche plutôt qu'un bain.
2. La durée de la douche peut être réduite.
3. On ne laisse pas le robinet goutter.
4. Le robinet ne doit pas couler pendant le brossage des dents.
5. Il ne faut pas actionner la chasse d'eau inutilement.
6. On fait toujours tourner la machine à laver pleine.
7. On récupère l'eau de pluie pour arroser les plantes.
8. Tout le monde devrait utiliser l'eau de pluie pour laver sa voiture.
9. On doit toujours boire l'eau du robinet filtrée.
10. On choisit des produits ménagers biodégradables pour ne pas polluer notre environnement.

Si tu as tout compris, fais ce qu'il faut pour préserver cette ressource indispensable !

Leçon de conjugaison

Karim et Alia se penchent sur leur livre de français.

Attablés depuis une heure, ils tentent d'apprendre leur leçon de conjugaison, en vain. Leur attention est sans cesse accaparée par les bruits du jardin. Tout à l'heure, ils regardaient les poules picorer les grains de maïs.

Maintenant, ce sont les chats qui jouent avec le linge étendu. Ils ont l'air heureux.

Karim propose finalement à sa sœur de réciter ce qu'elle sait :

- Je mange, tu manges, il mange, répond la petite.
- Non Alia, c'est le présent. Tu dois réciter le verbe au futur.
- Je mangeais, tu mangeais... poursuit encore l'enfant agacée.
- Non, pas l'imparfait, le futur. Essaie encore.
- Je mangerai ? tente Alia sans conviction.
- C'est bien cela ! Maintenant, donne-moi toutes les personnes.

Alia s'exécute en soufflant. Soudain, elle s'interrompt et s'enfuit dans le jardin. Bien qu'étonné par son départ précipité, Karim finira sa leçon et rejoindra sa sœur quelques minutes plus tard.

La vie des seigneurs

Les seigneurs sont des personnages puissants du royaume. Ils dirigent souvent une seigneurie. On y trouve les terres, le village et le château. Le maître de ces terres protège les paysans. Il augmente ses revenus grâce aux produits cultivés sur son sol par ses protégés.

Tous les seigneurs ont le même mode de vie. Ils habitent un château fort dans lequel ils sont servis par des serviteurs.

Ils aiment chasser. Dans la grande salle du château, ils consomment le gibier chassé devant toute une assemblée.

Les banquets sont joyeux et festifs.

Le seigneur est avant tout un combattant. Dès l'âge de 7 ans, on l'éduque de façon sportive et militaire chez un seigneur plus puissant. Plus tard, au cours de la cérémonie de l'adoubement, il reçoit un équipement très coûteux et devient officiellement chevalier. Il s'entraîne souvent en affrontant d'autres chevaliers. Ces hommes en armes participent aux guerres et aux pillages.

La fête surprise

Cléa va bientôt avoir dix ans. Ses amis se réunissent afin de lui organiser un anniversaire surprise. C'est Mia qui prend les choses en main :

– Naël, viens-tu à la fête samedi prochain ? questionne Mia.

– Non, je suis désolé, mes parents m'offrent un weekend à SuperParc, répond le garçon.

Marie accueille la nouvelle en faisant la moue.

– Et toi, Amir ?

– Tu peux compter sur moi !

– Je fais un gâteau au chocolat ou une tarte aux pommes ?

interrompt Marwan soudainement.

– La boulangerie vend des muffins tous les samedis.

– En voulez-vous, se permet de demander Mélanie qui rejoint le groupe à cet instant...

– Je prends les spots, dit Mia. Qui veut bien apporter les bonbons ?

– Moi, répondent en chœur Amir et Marie.

– Je crois que tout est prêt. Vivement samedi ! disent les enfants à l'unisson.

Ensemble, ils partent vers la boulangerie pour réserver les muffins...

Quelle finale !

Les fans de football assistent à la finale retransmise en direct du stade de France : une petite tache bleue avance à toute allure vers la cage adverse. Le public retient son souffle...

– Est-ce qu’il y va seul ? dit Lucas, les yeux scotchés sur l’écran géant.

– Chut ! crie son père.

Soudain, deux taches blanches surgissent du bas de l’écran.

– Nooonnn ! murmure Julien, les mains crispées sur l’accoudoir du canapé.

Les deux attaquants blancs barrent le chemin du joueur.

Après un dribble habile, le numéro 10 réussit à les distancer et file droit devant. Quel jeu extraordinaire !

– Il va aller au bout ? s’interroge le père les yeux écarquillés.

– Peut-il encore perdre la balle ? se demande Lucas.

Le gardien se prépare : trois petits pas à droite... Il se met en position pour recevoir le ballon. Pendant ce temps, la balle quitte le pied du numéro 10 et s’élève au-dessus du tapis vert. Elle se dirige vers l’angle gauche de la lucarne.

– Il marque ? demande Julien qui a fermé les yeux.

– Hourra ! ! ! hurlent de joie les garçons.

La même clameur s’élève dans tout le stade. La France vient de marquer le seul but du match à la dernière seconde !

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

De cette vérité deux fables feront foi,

Tant la chose en preuves abonde.

Entre les pattes d'un Lion

Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.

Le Roi des animaux, en cette occasion,

Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.

Ce bienfait ne fut pas perdu.

Quelqu'un aurait-il jamais cru

Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?

Cependant il advint qu'au sortir des forêts

Ce Lion fut pris dans des rets,

Dont ses rugissements ne le purent défaire.

Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents

Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps

Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

Faits divers

Verglas !

Le lundi 9 janvier, vers 2 heures du matin, un 4.4 de la marque Mercedes a dérapé sur la chaussée glissante et enneigée à la hauteur du carrefour des pins et a heurté deux autres véhicules. Heureusement, il n'y a eu aucun blessé.

Un « McDo » sinon rien !

Vers midi, trois écoliers de 7 ans ont projeté une évasion surprenante pendant la récréation. Ils ont d'abord escaladé le mur de l'école. Ils ont ensuite longé la cantine et pris la direction du McDonald's situé dans la commune voisine. Ils ont été reconduits dans leur établissement par des passants.

Cochons en balade...

Un éleveur des environs a remarqué l'absence de nombreux porcelets dans la nuit du mardi 10 janvier. Celui-ci a commencé par sécuriser lui-même les lieux puis il a prévenu la police. Les policiers ont retrouvé ses cochons dans le jacuzzi de sa voisine.

Épuisé !

Mercredi dernier, vers minuit, un cambrioleur est retrouvé sur les lieux de son larcin. L'occupante des lieux l'a découvert endormi sur son canapé. Le malfaiteur a pu finir sa nuit calmement en cellule.

Jeanne d'Arc

Connaissez-vous l'épopée incroyable de Jeanne d'Arc pendant la guerre de Cent Ans ?

Issue d'une famille paysanne, Jeanne est née vers 1412 à Domrémy, un village de Lorraine. Un jour, elle a entendu les voix de Saints lui demandant de libérer la France de l'occupation anglaise. Insistantes, ces voix sont revenues à plusieurs reprises.

Dans un premier temps, la jeune fille est allée à Chinon pour rencontrer le dauphin Charles. Après un entretien secret, Jeanne et ses compagnons sont envoyés à Orléans pour mettre fin au siège anglais. Le 8 mai 1429, la ville est sauvée. Les Anglais humiliés pensent que Jeanne est envoyée par le Diable.

Ensuite, elle est montée à Reims pour assister au sacre du roi Charles VII. Il n'y a plus qu'un seul roi et la victoire change de camp. Pourtant, les conseillers du roi sont méfiants face à l'inexpérience de la jeune femme.

Délaissée par le roi, la Pucelle est déjà repartie en campagne avec sa propre troupe. Elle a décidé de défendre Compiègne assiégée. Hélas, les renforts ne sont jamais venus. Jeanne d'Arc est capturée par un seigneur bourguignon puis elle est vendue aux Anglais. Lors de son procès, on lui demande pourquoi elle est apparue à plusieurs reprises vêtue d'habits masculins. Finalement, la jeune fille de 19 ans est morte sur le bûcher le 30 mai 1431 à Rouen.

– Ils ont brûlé une Sainte ! crie la foule émue.

Depuis ce jour, Jeanne d'Arc est devenue une légende.

Le pince-sans-rire

L'inspecteur rejoint le suspect dans son bureau. L'interrogatoire peut débuter.

« Monsieur Bill, je suis l'inspecteur Superfor. Nous allons commencer. Déclinez vos nom et prénom, s'il vous plaît !

– Bill Bill.

– Quel est votre prénom ? demande l'inspecteur agacé.

– Bill.

– Vous avez quel âge, Monsieur Bill ? poursuit le policier.

– Quel âge me donnez-vous ?

– Monsieur Bill, cessez ce petit jeu ! Où habitez-vous ?

– À Densacélul ! répond le voleur avec un sourire moqueur.

– Monsieur Bill, vous aggravez votre cas. Est-ce que vous avez des frères et sœurs ?

– Non ! Pourquoi me posez-vous cette question ?

– Où étiez-vous mercredi soir ?

– Je ne sais pas.

– Connaissez-vous le chef d'accusation ?

– Non, vous allez me le dire.

– Vous reconnaissez ce collier ?

– Oui, c'est celui de ma grand-mère !

– Non, Monsieur Bill, c'est celui de la comtesse Raviolle !

– Qui est-ce ? Et vous, comment avez-vous eu ce collier ? Aah, je sais, vous l'avez volé ! s'amuse le suspect.

– Monsieur Bill, vous êtes coupable !

– Pourquoi aurais-je volé le collier de cette comtesse ? Quand s'est passé le vol ?

– C'est moi qui pose les questions, Monsieur Bill ! Dans tous les cas, l'interrogatoire est clos.

Sur ces paroles, l'inspecteur Superfor sort du bureau en laissant le malfaiteur la bouche ouverte et les yeux ronds et appelle un officier.

– Capitaine ! Raccompagnez ce monsieur dans sa cellule...

Nous tenons notre homme ! »

Loup-Garou

Antoine entre en courant dans la classe. Il est en retard, comme d'habitude.

– Monsieur, monsieur ! crie-t-il encore tout essoufflé, cette nuit j'ai vu un loup-garou.

– À la télé ? demande Céline.

– Mais non, en vrai !

– Oh, arrête tes conneries, dit Fabien.

– Il veut faire l'intéressant, dit Valérie.

– Hou... hou... hou... loup-garou ! hurle Damien, pour rire. Le maître, lui, enfonce son bonnet sur ses oreilles.

– Mais si, je vous jure, dit Antoine. Il était habillé comme un homme, mais j'ai vu ses pattes toutes poilues avec des griffes longues comme ça !

– Et il avait du vernis sur ses ongles ? demande Aline en se tordant de rire.

Toute la classe s'esclaffe bruyamment. Le maître, lui, de ses mains gantées de noir, redresse le col de son manteau.

Antoine s'énerve :

– Puisque je vous dis que je l'ai vu ! Même qu'il avait des oreilles pointues et deux grandes dents, là, comme un loup. Et ses yeux !

Tout rouges, comme du feu ! J'ai eu une de ces trouilles quand il m'a couru après ! Je me demande comment j'ai pu lui échapper...

Mais plus personne ne l'écoute. Il attend un instant, puis s'assied, déçu, à sa place.

– Taisez-vous ! crie le maître d'une voix rauque, animale.

Les yeux cachés derrière d'épaisses lunettes noires, il regarde Antoine fixement et marmonne entre ses dents :

– Toi, la prochaine fois, je ne te louperai pas !

Bernard Friot, *Nouvelles histoires pressées* © 2007 Éditions Milan

Petite balade dans Paris

Paris, capitale de la France, est une destination de rêve. Elle cultive un patrimoine d'exception, entre histoire et modernité. Sur l'île de la Cité, le visiteur ne manquera pas le cœur historique de la ville : la cathédrale Notre-Dame. Après l'ascension des 422 marches des tours, il pourra découvrir l'une des plus belles vues panoramiques de Paris.

En marchant le long de la Seine, le voyageur parviendra sans effort au musée d'Orsay qui expose ses plus grands chefs-d'œuvre. Là, en quelques heures, il apprendra tous les secrets des grands artistes du xx^e siècle.

En descendant le fleuve, il atteindra les piliers de la célèbre dame de fer. Haute de 324 mètres, la tour Eiffel surplombe Paris depuis un peu plus de 100 ans.

À Montmartre, après l'incontournable visite de la basilique du Sacré-Coeur, le touriste pourra poursuivre l'aventure dans un quartier au charme authentique.

En 1806, Napoléon ordonne la construction de l'Arc de Triomphe. Aujourd'hui, il porte les noms illustres de la Nation et abrite la tombe du soldat inconnu. Depuis son sommet, le promeneur pourra admirer, de jour comme de nuit, le panorama unique de la plus belle avenue du monde, les Champs-Élysées.

Le voyage pourra prendre fin dans le plus ancien jardin à la française de Paris, le jardin des Tuileries. Tranquillement, le voyageur admirera l'œuvre de monsieur Le Nôtre au milieu des bassins et des statues de la mythologie grecque. Quelle belle balade !

Cendrillon ou La petite pantoufle de verre

Il était une fois un gentilhomme qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait de son côté une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame, et celles de Mesdemoiselles ses filles. Elle couchait tout en haut de la maison dans un grenier, sur une méchante paillasse pendant que ses sœurs étaient dans les chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée et s'assoir dans les cendres ; ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron ; la cadette qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon.

Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues plus magnifiquement.

Cendrillon ou la petite pantoufle de verre,
3 contes de Charles Perrault © Éditions Retz 2009.

Enquête au sommet

La lumière s'alluma dans la pièce incriminée. L'assistance retint son souffle. L'enquêteur venait d'arriver sur les lieux du forfait. D'abord, il fit le tour de la pièce. Il observa minutieusement la bonbonnière ouverte, les papiers de bonbon jetés sur le sol. Puis, il interrogea chacune d'entre nous.

Pendant de longues minutes, il réfléchit intensément, en tenant sa tête entre ses mains. Soudain, son visage s'éclaira et il s'exclama :

– Je sais qui a fait le coup !

Il s'approcha de nous et nous expliqua son raisonnement :

– J'ai trouvé un cheveu blond près de la bonbonnière. Or, seule Éva a les cheveux blonds. Elle semblait donc la coupable idéale. Mais en observant ce cheveu de très près, j'ai vu qu'il s'agissait d'un cheveu artificiel, d'un cheveu... de poupée.

Éva a 38 ans : elle a passé l'âge de jouer à la poupée. Par conséquent, il ne pouvait s'agir que de ... Manon !

La petite fille applaudit en riant :

– Bravo, papa, tu as trouvé ! Pourtant, j'avais tout fait pour te mettre sur une fausse piste !

Le détective prit sa fille dans ses bras et la félicita.

Le travail des enfants

Omerville, le 10 octobre 1843

Monsieur le sous-préfet,

Depuis quatorze ans que j'exerce la profession d'instituteur dans la commune d'Omerville, j'ai toujours vu la fabrique de M.Provost [...] enlever les enfants de la commune d'Omerville au travail et par là, la plupart sont privés d'instruction, attendu qu'ils ne fréquentent aucune école. Lorsque j'ai vu la loi du 28 mars 1841, concernant le travail des enfants dans les fabriques, j'étais l'homme le plus content; mais aujourd'hui je suis désespéré envoyant qu'elle n'est nullement exécutée ; au contraire, les enfants y sont reçus encore plus jeunes et travaillent seize heures par jour et n'ont qu'une heure un quart pour faire deux repas.

C'est pourquoi, Monsieur le sous-préfet, je m'adresse à vous afin que vous ayez la bonté de faire cesser cette infraction à la loi puisqu'aucun article de cette loi n'est observé.

Extrait d'une lettre de l'instituteur d'Omerville, *Histoire CM2*, collection « Comprendre le monde », Retz 2017

La smart city

Dans quelques années, les villes abriteront 70 % de la population mondiale. Il sera alors compliqué pour ces six milliards de citoyens de supporter les bouchons et la pollution. C'est pourquoi les architectes auront le défi d'aménager des espaces et des bâtiments compatibles avec une planète aux ressources limitées. Le modèle urbain de demain ressemblera à une ville plus intelligente, plus économe et plus responsable, connectée aux besoins de ses habitants. Bienvenue dans la *smart city* !

Il s'agira de rendre la ville à la fois plus vivante et vivable. La production de déchets qui sera réduite grâce à des systèmes de recyclage ou de récupération souterrains permettra de produire de l'énergie. La gestion de cette nouvelle énergie, de l'éclairage, de la vidéosurveillance et de la voirie sera pilotée depuis un seul et même poste de commandement.

La *smart city* s'équipera également de wifi, de caméras de sécurité, de capteurs environnementaux et de kiosques interactifs. Elle sera très réactive et capable de lire les dysfonctionnements. Elle proposera en un temps record des solutions de réorganisation urbaine et humaine.

Hyperconnectée, elle sera avant tout un lieu du « vivre ensemble ». Nous pourrions, par exemple, évoluer dans un Paris végétal où l'air sera respirable, un New York qui accueillera des fermes d'élevage en haut des gratte-ciels...

En attendant, la ville du futur alimentera toujours les scénarios de science-fiction.

Les crêpes

Ingrédients :

- 4 œufs
- 250 g de farine
- 1/2 litre de lait
- 125 g de beurre fondu
- 1 pincée de sel
- 2 cuillères à soupe de sucre
- huile

Préparation :

- Mettre la farine dans un saladier et ajouter le sel et le sucre.
- Faire un puits au milieu et y casser les oeufs.
- Mélanger les ingrédients pour obtenir une pâte épaisse.
- Incorporer le lait froid petit à petit. La pâte doit être assez fluide et sans grumeaux.
- Ajouter le beurre fondu. Bien mélanger. La préparation doit avoir une consistance liquide assez épaisse.
- Laisser la pâte reposer une heure.
- Faire chauffer une poêle antiadhésive et la huiler très légèrement.

Lorsqu'elle est bien chaude, y verser une petite louche de pâte et bien l'étaler : il faut faire un mouvement de rotation pour répartir la pâte sur toute la surface. Laisser cuire environ une minute de chaque côté de la crêpe à feu doux.

- Saupoudrer légèrement de sucre la crêpe réalisée.
- Répéter jusqu'à épuisement de la pâte.
- Déguster les crêpes bien chaudes.

Bon appétit !

Portrait

Soudain apparut au coin de la rue, un homme d'une élégance exceptionnelle. Vêtu d'une longue redingote noire et d'un haut-de-forme de la même couleur, il avait l'air inquiet et marchait de long en large. On apercevait sous son grand manteau une veste ajustée assez sombre. Dessous, son gilet semblait brodé de motifs colorés. Malgré une agitation certaine, la cravate restait nouée telle un foulard cachant le col de sa chemise. Ses gants blancs étaient immaculés. Il se montrait poli avec les personnes qui le saluaient et leur serrait la main. Parfois, il leur faisait un léger signe de tête.

Il regarda tout à coup sa montre. Cet homme, qui passait pour un aristocrate, devait attendre quelqu'un. Et cette attente semblait trop longue. Finalement, il s'installa à la table d'un célèbre café parisien. Ses cheveux étaient très courts. Son visage avait une expression fermée. Sa bouche pincée et son nez mince et allongé accentuaient ses traits. Ses yeux perçants paraissaient noirs alors qu'ils étaient en réalité bleus. Il portait une petite moustache joliment taillée. Il s'exprimait avec aisance et ses gestes se montraient vifs et précis. Il commanda au serveur une boisson chaude qu'il avala rapidement. Il se nommait Jean d'O et il était considéré comme un vrai gentleman.

Cendrillon (fin)

Peu de jours après, le fils du roi fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la Cour ; mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : « Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! »

Ses deux sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme, qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était fort juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles.

Il fit assoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle était juste comme de cire.

L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine qui ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors les deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours.

On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était : il la trouva encore plus belle que jamais, et peu de jours après il l'épousa.

Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria dès le jour même à deux grands seigneurs de la Cour.

Les petits

Ceux-là n'étaient pas méchants ; c'étaient les autres. Ceux-là ne me firent jamais de mal, et moi je les aimais bien, parce qu'ils ne sentaient pas encore le collège et qu'on lisait toute leur âme dans leurs yeux. Je ne les punissais jamais. À quoi bon ? Est-ce qu'on punit les oiseaux ?... Quand ils pépiaient trop haut, je n'avais qu'à crier : « Silence ! »

Aussitôt ma volière se taisait – au moins pour cinq minutes. Le plus âgé de l'étude avait onze ans. Onze ans, je vous demande ! Et le gros Serrières qui se vantait de les mener à la baguette !...Moi, je ne les menai pas à la baguette. J'essayai d'être toujours bon, voilà tout. Quelquefois, quand ils avaient été bien sages, je leur racontais une histoire... Une histoire !... Quel bonheur !

Vite, vite, on pliait les cahiers, on fermait les livres ; encriers, règles, porteplume, on jetait tout pêle-mêle au fond des pupitres ; puis, les bras croisés sur la table, on ouvrait de grands yeux et on écoutait. J'avais composé à leur intention cinq ou six petits contes fantastiques : Les Débuts d'une cigale, Les Infortunes de JeanLapin, etc. [...] seulement j'y mêlais de ma propre histoire. [...] Cela amusait beaucoup mes petits, et moi aussi cela m'amusait beaucoup.

Malheureusement, M. Viot n'entendait pas qu'on s'amusât de la sorte. Trois ou quatre fois par semaine, le terrible homme aux clefs faisait une tournée d'inspection dans le collège, pour voir si tout s'y passait selon le règlement...

Or, un de ces jours-là, il arriva dans notre étude juste au moment le plus pathétique de l'histoire de Jean Lapin. En voyant entrer M. Viot toute l'étude tressauta. Les petits, effarés, se regardèrent. Le narrateur s'arrêta court, Jean Lapin, interdit, resta une patte en l'air, en dressant de frayeur ses grandes oreilles.

Debout devant ma chaire, le souriant M. Viot promenait un long regard d'étonnement sur les pupitres dégarnis. Il ne parlait pas, mais ses clefs s'agitaient d'un air féroce [...].

Extrait *Le Petit Chose*, Alphonse Daudet

La consigne

Madame Lefort est en train d'écrire au tableau la consigne puis l'exercice d'entraînement. Quelques minutes plus tard, elle se tourne vers ses élèves et demande :

– Avez-vous tous compris ce qu'il faut faire ?

Comme les élèves sont en train de copier, personne ne répond. Elle répète :

– Qui n'a pas compris ?

Un à un, les doigts se lèvent, le visage de madame Lefort se crispe.

– Très bien, je vais reprendre. Placez deux points M et N distants de 4 centimètres au centre de votre cahier. Tracez le cercle C1 de centre N passant par M. Tracez ensuite le cercle C2 de centre M et de rayon 4 centimètres. Les cercles C1 et C2 se coupent en deux points Y et Z...

Soudain, Théodore lève le doigt.

– Madame, est-ce qu'on utilise le compas ?

– Ouuuuuuuu, utilise ton compas ! Choisis un bout de ficelle si tu préfères, répond madame Lefort en se moquant légèrement de lui. Je continue : Sans mesurer, donnez en justifiant la distance NY.

– Madame, où sont les bouts de ficelle, s'il vous plait ?

– Théodore, va t'asseoir au fond de la classe ! Euh, non, finis d'abord ton travail ! Les autres, commencez votre exercice et justifiez bien votre réponse ! Soyez clairs dans vos propos. Un brouhaha vient soudain perturber le silence de la classe.

– Théodore, ne gêne plus cette classe et fais ton exercice !

(S'adressant à toute la classe) Allez, soignez bien votre travail et faites-moi une belle figure !

– Je suis désolé, madame, mais je n'ai pas compris une phrase.

– Laquelle ?

– « Justifiez la distance NY », répond aussitôt l'élève dissipé.

– Justifie ! Eh bien, c'est pourtant simple, répond madame Lefort en réfléchissant un instant. Explique !

– Je - n'ai - pas - com - pris - la - der - nière - phra - se, répète l'élève en articulant chaque mot.

– Attends-moi à mon bureau !

La résistance des femmes françaises

En Haute-Savoie, dans une vallée alpine entre Bonneville et Cluses, se trouve la commune de Marinier. Pendant la guerre, ce village était connu par les résistants français qui voulaient se cacher et combattre les Allemands et la police du gouvernement de Vichy. À Marinier, elle veillait sur tous ces jeunes qui voulaient rejoindre la résistance, cette partie de la montagne, souvent boisée, où on peut se cacher plus facilement. C'est là que les résistants se retrouvaient et cachaient tous ceux qui voulaient se battre contre l'occupant allemand. C'est là aussi que s'organisaient les batailles contre l'armée allemande, avec l'aide de la Résistance organisée par le général de Gaulle et JeanMoulin.

Quand on avait l'adresse secrète de cette auberge, on y était accueilli par un couple. La patronne n'était pas très commode. Elle ne plaisantait pas avec les règles de sécurité. Il fallait lui obéir. Et elle grondait souvent les jeunes imprudents qui parlaient trop fort ou faisaient du bruit. Il ne fallait pas attirer les soupçons des voisins qui auraient pu les dénoncer aux Allemands. Elle veillait sur tous ces jeunes qui voulaient rejoindre la Résistance, « l'armée secrète ».

« Mes premiers récits », Benoît Falaize, *Histoire CM2*, Retz 2017

Delphine, Marinette et le loup

Il était bien sauvage, le loup qui, dans la montagne, dévora la petite chèvre de Monsieur Seguin. Mais voici un autre, tout différent ! Celui-ci a vu que deux petites filles, Delphine et Marinette, étaient seules à la maison. Il voudrait bien passer l'après-midi avec elles.

Le loup prit sa voix la plus tendre :

« J'ai froid, dit-il, et j'ai une patte qui me fait bien mal... Si vous vouliez m'ouvrir la porte, j'entrerais me chauffer à côté du fourneau et on passerait l'après-midi ensemble. »

Les petites se regardaient un peu surprises. Elles n'auraient jamais supposé que le loup pût avoir une voix aussi douce. Déjà rassurée, la plus blonde fit un signe d'amitié. Mais Delphine n'était pas de cet avis :

« Allez-vous-en, dit-elle, vous êtes le loup. Vous comprenez, ajouta Marinette avec un sourire, ce n'est pas pour vous renvoyer ; mais nos parents nous ont défendu d'ouvrir la porte ... »

Alors le loup poussa un grand soupir. On voyait qu'il était triste.

« Vous savez, dit-il, on raconte beaucoup d'histoires sur le loup. Il ne faut pas croire tout ce qu'on dit. La vérité, c'est que je ne suis pas méchant du tout. »

Il poussa encore un grand soupir qui fit venir les larmes dans les yeux de Marinette. Les petites étaient ennuyées de savoir que le loup avait froid et qu'il avait mal à une patte. Mais Delphine se rappela une fable apprise à l'école, où le loup mange un agneau... Elle lui jeta par le nez : « Et l'agneau, alors ?... Oui, l'agneau que vous avez mangé ! »

Le loup n'en fut pas démonté :

« L'agneau que j'ai mangé ? dit-il. Lequel ? »

Il disait cela tout tranquillement, comme une chose toute simple.

« Comment, vous en avez donc mangé plusieurs ? s'écria Delphine. Eh bien, c'est du joli !

Mais naturellement que j'en ai mangé plusieurs. Je ne vois pas où est le mal ... Vous en mangez bien, vous ! »

Il n'y avait pas moyen de dire le contraire. On venait justement de manger du gigot au déjeuner de midi.

Extrait « Le loup », *Les contes du chat perché*
de Marcel Aymé, Éditions Gallimard

Une soirée bien ordinaire

La comtoise sonnait minuit et tout était paisible. Plus tôt, j'avais pris un repas léger et je m'étais installée confortablement devant la télévision. J'avais choisi un bon film d'aventure dans lequel le célèbre Indiana Jones affrontait des dangers les plus insensés. Un peu plus tard, les fourmis géantes d'un vieux film de science-fiction avaient envahi mon écran. J'avais zappé plusieurs fois avant d'être attirée par un documentaire sur les orages et les tempêtes. On y apprenait que les tornades avaient été plus fréquentes dans les grandes plaines entre les Rocheuses et les Appalaches...

Au bout d'une heure de programme, un léger sifflement s'était fait entendre depuis la cheminée. Les volets avaient alors commencé à claquer. En regardant par la fenêtre, j'avais aperçu quelques objets qui virevoltaient au-dessus des maisons du voisinage. Heureusement, personne ne s'était aventuré dans ce tumulte naissant. J'avais pris la décision d'aller m'abriter au sous-sol.

En descendant les escaliers dans la pénombre, j'avais soudain senti de petits frôlements dans les jambes. Inquiète, j'avais cherché à tâtons la lumière et avec horreur, j'avais découvert ma cave envahie de fourmis. Mon sang n'avait fait qu'un tour. Ma respiration s'était accélérée. J'avais voulu crier mais aucun son n'avait pu sortir de ma bouche. Finalement, j'avais perdu connaissance.

En entendant les douze coups de la pendule, je me réveillais, tremblante, assise dans le fauteuil capitonné du salon. La télévision toujours allumée affichait la fin des programmes. Quel cauchemar !